protagonistes aux recherches identitaires de la Russie qui, depuis Pierre le Grand, hésite entre l'Europe et l'Asie, comme en témoigne, par exemple, la controverse entre slavophiles et occidentalistes.

En somme, l'étude de Sylwestrzak-Wszelaki aurait pu être enrichie par une connaissance plus approfondie de la langue, de la culture et de l'histoire russes, ce qui aurait aidé l'auteure à mieux saisir l'essence d'une œuvre qui reste néanmoins fortement enracinée dans la culture natale de l'écrivain. Combinée avec une plus grande rigueur scientifique, une telle appréciation de la Russie aurait permis aussi d'éviter certaines erreurs de fait (Arkhangelsk n'est pas en Sibérie (88), l'écroulement de l'Union soviétique ne remonte pas aux années 1950 (171), Villiers-la-Forêt n'est pas une banlieue parisienne (167)). De même, l'étymologie du nom de Mirnoïé, qui prend son origine non seulement dans le substantif «mir» signifiant la paix, mais aussi dans la notion de commune paysanne sous le régime tsariste, aurait prémuni l'auteure contre l'affirmation hâtive que Mirnoïé «n'a rien de l'atmosphère idyllique» (*La Femme qui attendait* 195). On regrette aussi que l'analyse ne se fasse que rarement en référence aux études antérieures concernant l'œuvre makinienne et pourtant mentionnées dans la bibliographie, ce qui entraîne quelques répétitions des observations déjà faites par d'autres critiques. Pourtant, dans l'ensemble, malgré quelques propositions peu nuancées, quelques inexactitudes référentielles et quelques erreurs typographiques que nous avons repérées, mais qui ne nuisent aucunement à l'intérêt de cet ouvrage bien organisé, le livre de Sylwestrzak-Wszelaki réussit à apporter un nouvel éclairage au problème de l'identité dans la prose du romancier franco-russe. Finalement, bien qu'on ne puisse pas toujours partager l'admiration sans réserve que l'auteure porte à Andreï Makine, l'étude intéressera sans doute tous ceux et toutes celles qui apprécient l'écriture de cet auteur talentueux et prolifique.

Helena Duffy

Aleksandra Walkiewicz, *Francuskie formy subjonctif i indicatif oraz ich polskie ekwiwaletny. Studium kontrastywne użyc w zdaniach złożonych*, Wydawnictwo Naukowe UMK, Toruń 2010

L'ouvrage se propose d'examiner les facteurs déterminant l'emploi des temps et des modes verbaux dans les propositions subordonnées conjonctives et relatives en français. L'analyse se veut comparative, la traduction de phrases françaises en polonais étant par ailleurs considérée comme un moyen de vérifier certaines hypothèses.

Le premier chapitre est consacré à des aspects théoriques et terminologiques et fournit une présentation des caractéristiques pertinentes du français et du polonais ainsi que des descriptions qu'elles ont reçues. D'importantes différences dans l'organisation modale et temporelle apparaissent, ces catégories étant plus riches en français qu'en polonais. Il est en outre fait mention des débats concernant l'existence d'un mode «*łączący*» en polonais, et la nature, modale ou temporelle, du «conditionnel» en français. Concernant les temps de l'indicatif, l'auteur aborde le problème de l'inclusion ou non de la forme «surcomposée» et des formes «périphrastiques». La première est écartée, du fait de son usage irrégulier et de sa nature orale. Quant aux secondes, l'auteur adopte l'avis d'inclure la forme

aller + inf. aux temps verbaux. Ce choix semble judicieux si l'on privilégie une approche sémantique de la catégorie de temps, étant donné que le comportement syntaxique de cette forme est différent des autres temps composés, d'où la qualification de semi-auxiliaire pour *aller*, à la différence de *avoir* et *être*.

L'auteur observe que les présentations habituelles des conditions d'emploi des modes et des temps en français privilégient des facteurs sémantiques. Les facteurs formels sont moins exploités, notamment dans le domaine des modes, alors qu'ils présentent l'avantage d'être plus précis et objectifs que les facteurs sémantiques ou pragmatiques, s'appuyant sur des caractéristiques observables au sein du texte. Comme nous le verrons, la supériorité des critères formels pour comprendre ce qui détermine l'emploi des formes linguistiques peut cependant être remise en question.

Le premier chapitre aborde également la catégorie de l'aspect, qui ne correspond pas aux mêmes phénomènes dans les deux langues. Tandis qu'en polonais l'aspect concerne des oppositions lexicales, avec des verbes différents pour les sens d'accompli et d'inaccompli, en français il est surtout considéré au niveau flexionnel, notamment pour les temps du passé. L'auteur souligne que l'aspect ne peut cependant pas être vu comme une catégorie flexionnelle en français, car les oppositions des différents paradigmes verbaux concernent principalement le temps et non l'aspect.

Après avoir exposé les concepts et termes syntaxiques fondamentaux relatifs à la phrase simple et à la phrase complexe, pointé les incohérences de certaines classifications et précisé les concepts et termes retenus dans l'ouvrage, l'auteur termine le premier chapitre en expliquant le choix des formes modales et temporelles soumises à l'étude. Ainsi, le conditionnel est écarté, du fait de son interprétation grammaticale instable (temps ou mode) et de la difficulté à lui associer des facteurs formels précis, son emploi étant principalement déterminé par l'intention communicative du locuteur.

Il faut cependant remarquer que la séparation des facteurs pragmatiques (intention communicative) et des facteurs formels, en privilégiant ces derniers pour leur caractère «plus précis», ne va pas de soi, et ce, pas uniquement parce que les facteurs formels sont parfois difficiles à trouver ou s'avèrent insuffisants. En effet, même là où l'on voit des contraintes formelles de l'emploi d'une forme verbale, par exemple du subjonctif après une expression comme «il est probable que», le facteur d'intention communicative est toujours en jeu, dans la mesure où il détermine le choix qu'a le locuteur entre cette expression et une autre, par exemple je pense que, qui, bien que sémantiquement proche, régit l'indicatif. Ainsi, pour rendre réellement compte du fonctionnement du subjonctif, il ne suffit pas de remarquer qu'il s'associe avec des expressions comme «il est probable que» ou «je demande que», mais il convient aussi de se pencher sur la différence communicative, ou pragmatique (plutôt que sémantique), entre, par exemple, «il est probable que Paul vienne» et «je pense que Paul viendra», ou entre «je demande que vous m'écoutez, je vous demande de m'écouter et écoutez-moi!» D'ailleurs, tout en privilégiant les facteurs formels, l'auteur constate à plusieurs reprises que, dans certains cas, une explication pragmatique est la seule possible, par exemple pour rendre compte de la nature jugée incorrecte de l'énoncé «je comprends que deux et deux fassent quatre», alors que le verbe *comprendre* est compatible avec le subjonctif dans d'autres énoncés. Mais, si l'on ouvre l'analyse à des facteurs pragmatiques, on doit remarquer qu'il n'est pas impossible de trouver un contexte communicatif où un tel énoncé serait acceptable, par exemple: «Je comprends que deux et deux fassent quatre. Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi deux fois deux font quatre

aussi». L'explication adoptée par l'auteur faisant intervenir la notion de vérité (avec *fasse*, la phrase voudrait dire que le locuteur envisage la non-vérité de « $2 + 2 = 4$ ») ne s'avère donc pas opératoire. Quoiqu'il en soit, on constate de nouveau que, à la différence des facteurs formels, ceux de nature pragmatique sont toujours présents, ce qui suggère qu'il serait raisonnable d'en faire le principal outil d'analyse.

Les chapitres II et III sont consacrés au subjonctif, respectivement dans les propositions conjonctives et relatives. L'auteur justifie son choix de concentrer la partie «modale» de l'étude sur le subjonctif par le fait que l'emploi de l'indicatif dans ces propositions est plus fréquent et non marqué. Les raisons de considérer l'indicatif comme «non marqué» ne sont cependant pas expliquées. En outre, il n'est pas vraiment possible de cerner la place du subjonctif au sein du système modal français sans s'intéresser en parallèle aux fonctions de ses formes «concurrentes», notamment de l'indicatif (la comparaison avec l'impératif, le conditionnel et l'infinitif étant également nécessaire).

Au sujet des présentations traditionnelles du subjonctif dans les grammaires, l'auteur remarque, avec raison, les faiblesses des critères sémantiques appliqués aux verbes de la proposition principale. Premièrement, les descriptions sémantiques en termes de doute, souhait, etc., sont assez arbitraires et, deuxièmement, les corrélations entre ces sens et le subjonctif ne sont pas fiables. La solution qui est préconisée, conformément à l'avis d'autres syntacticiens, est de constituer une liste complète des verbes requérant l'emploi du subjonctif dans les propositions conjonctives ou relatives. Cette tâche n'ayant pas trouvé preneur parmi les auteurs cités, elle n'est pas non plus entreprise par A. Walkiewicz. Il faut dire que la difficulté ne consisterait pas seulement dans la nécessité de consulter un large corpus de la langue contemporaine et dans l'instabilité de certains emplois, mais également dans l'influence de la forme du verbe de la principale (pas seulement négative et interrogative d'ailleurs), à moins de se limiter à la forme «canonique» de la phrase, ce qui donnerait une image très incomplète. Ainsi, une telle liste exclurait le verbe *espérer*, alors qu'il peut être suivi du subjonctif dans des constructions comme «espérons seulement/il faut espérer/en espérant que ce soit utile». L'idée de liste ne semble donc pas une solution optimale.

L'influence des formes négative et interrogative sur l'emploi du subjonctif dans les propositions conjonctives est discutée dans le chapitre II, ainsi que les caractéristiques flexionnelles du verbe principal dans de telles constructions: le temps, la personne ou le nombre, qui sont parfois considérés comme pertinents, mais qui se trouvent écartés par A. Walkiewicz suite à l'analyse de certaines phrases. L'auteur examine également le rôle de l'inversion (interrogative) ainsi que de l'antéposition de la proposition subordonnée, cette dernière apparaissant comme le facteur formel le plus fort, alors que la négation et l'inversion interrogative n'excluent pas l'emploi de l'indicatif. Le facteur non formel retenu pour ces deux cas est de nouveau l'attitude du locuteur envers la vérité de la proposition.

Concernant l'emploi du subjonctif dans les relatives, discuté dans le chapitre III, l'auteur réémet la critique des critères sémantiques et le postulat d'en séparer, en les privilégiant, les critères formels, que ce soit pour des caractéristiques morphologiques, lexicales ou syntaxiques. Relativement à l'influence de la nature lexicale du verbe principal, une règle est proposée selon laquelle, au sein d'une phrase affirmative positive, à défaut d'autres facteurs, le subjonctif est possible avec un verbe principal appartenant à la classe des verbes à «rection alternative» du mode subjonctif, indicatif ou conditionnel (ex. «Je

cherche une personne qui puisse/peut/pourrait...»). On peut cependant reprocher à cette règle d'être circulaire, car elle revient à dire que si un verbe admet (entre autres) le subjonctif, il est possible d'employer le subjonctif. Il s'agit en fait de constater qu'il n'existe pas de facteurs lexicaux impliquant l'emploi exclusif du subjonctif dans les propositions relatives.

L'auteur aborde ensuite la nature indéterminée du nom de la principale auquel est subordonnée la relative (ex. «Je cherche une femme/*la femme qui sache...»), la considérant comme un facteur co-déterminant l'emploi du subjonctif. Elle cite des exemples avec l'article défini proposés par certains auteurs (ex. «Il croit avoir trouvé l'argument massue qui permette de ruiner l'hypothèse en question»), mais les juge douteux (à la différence des tournures telles que «*le seul homme qui puisse*»). Cependant, rejeter l'emploi du défini dans de tels énoncés ne semble pas judicieux au vu des exemples authentiques comme «et encore il faut trouver le garagiste qui puisse le faire» (Internet), qui, envisagés dans leurs contextes communicatifs, ne posent pas de problème d'acceptabilité. Concernant l'impossibilité du subjonctif avec l'indéfini dans des énoncés comme «*je voudrais trouver une fille que j'aie vue hier dans la rue», l'auteur propose d'emprunter à la syntaxe polonaise l'opposition désigné/non-désigné (*wyznaczone/niewyznaczone*), en la substituant à l'opposition défini/indéfini. Un facteur formel est ainsi sacrifié au profit d'un facteur non formel, que l'auteur qualifie de sémantique mais qui est plutôt de nature pragmatique, puisque le caractère «désigné» d'un référent est défini par rapport au locuteur, lequel peut identifier le référent ou bien ne le peut/veut pas mais connaît au moins son existence.

Comme pour les complétives, le rôle de la négation et de l'interrogation est pris en compte pour l'emploi du subjonctif dans les relatives, sans qu'il s'agisse uniquement, pour la négation, de formes syntaxiques, car le sens négatif apparaît aussi grâce à des éléments lexicaux (ex. *éviter, refuser, peu, mal, rarement*). L'influence du sens «impératif» du verbe principal (réalisée par la forme impérative ou le futur) est également discutée.

Le chapitre IV s'intéresse aux facteurs déterminant l'emploi des temps dans les subordonnées, relevant de la «concordance des temps» et du «discours indirect», en distinguant une approche formelle, basée sur l'accord du temps de la subordonnée avec celui de la principale, et une approche sémantique, exploitant les valeurs temporelles relatives (simultanéité, antériorité, postériorité). Que l'approche formelle ne soit pas suffisante apparaît avec le phénomène de conservation de l'imparfait dans le discours indirect au passé (ex. «Il a affirmé: *Elle voyageait avec moi* — Il a affirmé qu'elle voyageait avec lui») ainsi que dans la possibilité de ne pas respecter la concordance des temps dans certains cas (ex. «Il a dit que tu étais/es un imbécile»), possibilité que l'auteur explique par le facteur pragmatique lié à l'attitude du locuteur envers le contenu de la proposition subordonnée. L'importance de ces cas est cependant nuancée en raison de leur lien avec la langue orale. Outre les propositions conjonctives, prises en compte dans les descriptions précédentes, l'auteur s'intéresse aux propositions relatives, qui s'avèrent être également concernées par la concordance des temps, même si le locuteur a ici plus de liberté de choix que dans les conjonctives, ce choix étant de nouveau expliqué par l'intention communicative.

Le chapitre V porte sur les formes simples et composées du subjonctif. Au vu des possibilités de traduction qu'offre le polonais, l'auteur constate que la thèse de neutralisation temporelle du subjonctif ne peut pas être prise pour acquise. Le même critère traductionnel amène l'auteur à considérer que l'aspect ne constitue pas, contrairement à ce qu'affirment certaines analyses, un facteur fiable pour caractériser l'opposition entre

les formes simples et composées du subjonctif. Ce qui est retenu finalement, c'est que l'interprétation sémantique des différentes formes du subjonctif, temporelle ou aspectuelle, dépend de facteurs contextuels et pragmatiques. Concernant leur lien avec le phénomène de concordance des temps, il apparaît que l'emploi des différentes formes du subjonctif dans les propositions conjonctives et relatives, ayant tendance à se limiter en français contemporain au subjonctif présent et au subjonctif passé, ne dépend pas de la valeur temporelle du verbe de la principale.

On peut considérer que la conclusion non avouée de cet ouvrage est que les facteurs pragmatiques sont finalement les plus fiables, dans la mesure où ce sont eux qui se trouvent convoqués alors que les facteurs formels et sémantiques font défaut. Ces facteurs ne sont cependant pas envisagés par A. Walkiewicz comme pouvant constituer le fondement de l'analyse, n'étant pas «précis», comme les facteurs formels peuvent l'être. Mais il faut remarquer que cette «imprécision» est due à l'approche adoptée, faisant de la phrase l'unique terrain d'observation. Il n'est effectivement pas aisé, pour une phrase coupée de son contexte communicatif, de se servir des considérations liées aux intentions du locuteur.

Lidia Lebas-Frączak

Maximilien Wiklinsky, *Voyages. Podróże*, traduit et édité par Izabella Zatorska,
Leksem, Łask 2008

Il fallut plus de deux siècles avant que les Polonais puissent lire les relations de voyages de Maximilien Wiklinsky en leur langue. Ses mémoires, rédigés originellement en français, furent finalement traduits par Izabella Zatorska et édités en version bilingue français/polonais dans la collection «Autour des littératures et des cultures romanes» («Wokół literatur i kultur romańskich») de la maison d'édition Leksem. Le volume, publié sous un titre double, *Voyages. Podróże*, contient les relations de Wiklinsky de ses deux séjours aux antipodes (aux Mascareignes et au Cap), au Moyen et Proche Orient, suivies d'un recueil de correspondance de l'auteur.

Maximilien Wiklinsky (ou Maksimilian Wikiński) est un personnage assez énigmatique sur lequel on n'a que des informations vagues. Il est né à Jolivet (autrefois Huviller) en 1750 d'un père polonais qui était compagnon du roi Stanislas Leszczyński dans son exil. Éduqué à l'École des Cadets de Lunéville, il rejoint en 1768 l'armée coloniale à Madagascar, mais son esprit vagabond ne lui permet pas d'y rester longtemps: il se rend aux Indes où il sert sous le général Law. Il continue à voyager jusqu'en 1779 où il est congédié à cause de son caractère impétueux. Néanmoins, l'année même, il se met en route de nouveau, cette fois dans l'espoir de trouver du service dans les colonies hollandaises — en vain. Sans ressources, il revient en France en 1782... et il disparaît sans laisser de traces.

Parmi les terres visitées par Wiklinsky, on peut énumérer les Mascareignes et le Cap déjà mentionnés, puis les Indes, Ceylan, la Perse, la Syrie, l'Égypte, Chypre ou Malte, ce qui en fait le seul Polonais connu du XVIII^e siècle à avoir une telle expérience de voyage. La publication de la traduction de ses mémoires par Zatorska s'inscrit de façon complémentaire dans l'éventail des écrits polonais consacrés aux pays étrangers: sans doute, elle